Zeitschrift: Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie
Herausgeber: Musée d'art et d'histoire de Genève
Band: 63 (2015)

Artikel: De l'arsenal au musée : la Salle des Armures et sa collection
Autor: Borel, Corinne
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-728083

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

De l'arsenal au musée

La Salle des Armures et sa collection

CORINNE BOREL

À L'AUBE DU SIÈCLE PRÉCÉDENT, LA VOLONTÉ QUI PRÉSIDE À LA CRÉATION DU MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE EST DE RÉUNIR SOUS UN MÊME TOIT LA TOTALITÉ DES COLLECTIONS ARTISTIQUES, ARCHÉOLOGIQUES ET HISTORIQUES DE LA VILLE DE GENÈVE[1] EN UNE SORTE DE CONSERVATOIRE ENCYCLOPÉDIQUE. PARMI CELLES-CI FIGURE LE FONDS PROVENANT DE L'ANCIEN ARSENAL DE GENÈVE ET DES DÉPÔTS D'ARMES QUI L'ONT PRÉCÉDÉ, ENSEMBLE QUI FORME LA SALLE DES ARMURES, NOYAU DE LA COLLECTION D'ARMES ANCIENNES DU MUSÉE. C'EST UN PAN ESSENTIEL DE SON HISTOIRE, DES ORIGINES À SON INSTALLATION DANS LE « GRAND MUSÉE », QUI EST ÉVOQUÉ ICI.

1 Brigandine, Jean Brassardi, Genève, 1460. Fer, toile de lin indigo, cuir; haut. 59 cm, larg. 43 cm, prof. 26 cm. MAH, inv. F 28. Cette pièce est l'un des rares vestiges de l'armement des gardes du Guet de Genève au XVe siècle.

À José-A. Godoy, conservateur des armures et des armes anciennes de 1975 à 2015

Les origines

Il faut remonter au milieu du XVe siècle pour trouver la première mention d'un dépôt d'armes à Genève: en 1448, un inventaire de la Maison de Ville nous apprend que diverses pièces d'artillerie y sont rassemblées dans une «chambre sur le devant». Après la construction de la tour Baudet (1455-1489), adossée à la maison communale, c'est le rez-de-chaussée de celle-ci, dit «grande Grotte» en raison de son plafond voûté, qui sert de chambre d'artillerie. Un inventaire de 1507[2] mentionne cependant toujours la présence d'armes en divers lieux de la Maison de Ville elle-même, au nombre desquelles figurent douze brigandines[3] des gardes du Guet.

Parmi les quelques pièces de ce type conservées aujourd'hui au musée, qui toutes proviennent du fonds ancien, s'en trouve une que l'on peut rattacher, grâce au poinçon aux initiales *ib* insculpé sur ses lamelles, à la production du brigandinier genevois Jean Brassardi (Iohannes Brassardi)[4] (fig. 1). Grâce aux *Registres du Conseil de Genève,* on sait en effet que celui-ci avait livré en 1460 douze brigandines destinées à l'armement du Guet[5], commande dont il est fort probable que cette pièce soit un vestige.

Quelques décennies plus tard, l'église Saint-Germain, qui connaît différentes affectations après la Réforme, fait brièvement office de magasin d'artillerie entre 1554 et 1557. Cette année-là, la Seigneurie acquiert la maison forte de Saint-Aspre[6], située à l'entrée de la rue de Saint-Germain (aujourd'hui rue des Granges). En 1559, elle y dépose déjà une partie de l'artillerie et des boulets, avant d'entreprendre la construction d'un arsenal sur la parcelle de jardin attenante, le long de l'actuelle rue Henri-Fazy, face à la Maison de Ville. Ce premier édifice, achevé en 1568, est rehaussé d'un étage en 1572-1573, tandis que du côté de la Treille un édifice plus ancien, la «maison basse», est aménagé pour abriter au rez-de-chaussée une «Chambre des boulets». Un plan schématique de celle-ci, ainsi que deux autres figurant la «Sale Basse» et la «Sale Haute» de l'arsenal, datés de 1683 et accompagnés d'un bref inventaire de leur contenu[7], montrent qu'y sont répertoriés certains trophées des guerres contre la Savoie, dont «Le Petard de lescalade tout chargé avec son madrier».

À la suite de la vente de la maison de Saint-Aspre, le Conseil décide en 1720 de transformer la halle aux grains, en face de l'Hôtel de Ville, en «sale d'armes et dependances»[8]. Cette vente est cependant annulée en 1729, et le «Vieil Arsenal» n'est définitivement remplacé qu'en 1783, date à laquelle il est démoli pour laisser place à une caserne[9]. Parallèlement à d'autres dépôts d'armes secondaires créés en ville au milieu du XIXe siècle, l'ancienne halle jouera le rôle d'arsenal jusqu'en 1877, date à laquelle ces installations insuffisantes seront remplacées par de nouveaux bâtiments construits à Plainpalais. Mais bien avant que cet arsenal ne perde sa fonction militaire, les armes anciennes et les souvenirs historiques y formaient déjà une sorte de musée avant la lettre, la «Salle des Armures».

Une collection identitaire

Le cœur de cette Salle des Armures est constitué des «souvenirs» dits de l'Escalade[10], soit l'ensemble des pièces rattachées, de façon directe ou indirecte, aux conflits qui opposèrent Genève à la Maison de Savoie au XVIe siècle et culminèrent avec la tentative manquée du duc Charles-Emmanuel Ier de s'emparer de la ville par surprise dans la nuit du 11 au 12 décembre 1602 (selon le calendrier julien alors en usage à Genève, en retard de dix jours par rapport au calendrier grégorien). Aujourd'hui comme hier, ces souvenirs représentent l'un des pans majeurs de la collection genevoise, en même temps qu'un symbole identitaire fort. En ce qui concerne le butin de l'Escalade proprement dit, les récits des témoins de l'événement nous apprennent qu'après les combats, «on a trouvé dans le fossé, où il y a de l'eau & de la bourbe, force armes offensives et deffensives», et que «le mesme jour, les eschelles, marteaux, tenailles, clayes, pétards & les autres despouilles furent mises en trophée»[11] avant de rejoindre l'Arsenal. Divers témoignages y attestent la présence de ces pièces – ou du moins de certaines d'entre elles – du XVIIe au XIXe siècle[12]: «*tra le altre curiositá si veggono alcune Scale, il Petardo, e molti instromenti, de' quali i Savoiardi pretendevano servirsi nelle Scalade*», rapporte l'historien italien Gregorio Leti en 1686. Visitant la ville deux ans plus tard, Maximilien Misson écrit pour sa part qu'«ils [Mrs. de Genéve] ont assez de canon, & un Arsenal bien muni. On y garde les fameuses Echelles que les Savoyards dressérent contre les murailles de la ville, lors qu'ils entreprirent l'Escalade dont vous sçavez l'histoire. On conserve aussi avec ces Echelles, le petard tout chargé, qui manqua le coup auquel on l'avoit destiné pour la Porte neuve: Et ces piéces sont à Genéve, d'agréables mémoriaux de sa délivrance». Quant au pasteur vaudois Abraham Ruchat, dans son ouvrage *Les Délices de la Suisse* (1714), il signale également qu'«on y montre les Echelles des *Savoyards*, leurs Lanternes sourdes, Petards, & autres

machines, qu'ils avoient préparées l'an 1602. pour escalader *Geneve* ». Ainsi, quelques décennies seulement après l'événement, les souvenirs de l'Escalade rassemblés à l'Arsenal constituent une curiosité accessible au public, que les premiers guides de voyage, dans le troisième quart du XIXe siècle, ne manquent pas de signaler à l'attention de leurs lecteurs[13].

Cet ensemble est alors déjà considéré comme l'une des principales collections d'armes anciennes de Suisse, ainsi qu'en témoignent les écrits de l'historien de l'art Auguste Demmin. En 1869, dans son célèbre *Guide des amateurs d'armes et armures anciennes,* l'auteur, « qui a visité durant des années tous les musées et arsenaux de l'Europe et les plus importantes collections d'amateur », mentionne à propos des arsenaux suisses qu'« il n'y a que ceux de Genève, de Soleure, de Lucerne et de Berne qui possèdent ce qu'on peut appeler une collection d'armes anciennes ». Parmi les dix pièces représentatives de la collection genevoise qu'il choisit de reproduire dans son ouvrage s'en trouvent cinq rattachées à l'Escalade et une autre, rarissime – « la seule arme de ce genre que l'auteur connaisse » –, à savoir le timbre d'un armet de parade en cuir et tissu, orné de petits motifs au fer à dorer, vraisemblablement fabriqué en Italie à la fin du XVIe siècle[14] (fig. 2).

2 Armet, Italie, vers 1590. Cuir, tissu, laiton, fer, papier; long. 30,5 cm, larg. aux tempes 20 cm, poids 880 g. MAH, inv. C 912. Ce rarissime armet de parade en cuir et tissu était probablement complété à l'origine par une mentonnière-gorgerin, pièce mobile protégeant les tempes, la partie inférieure du visage et le cou.

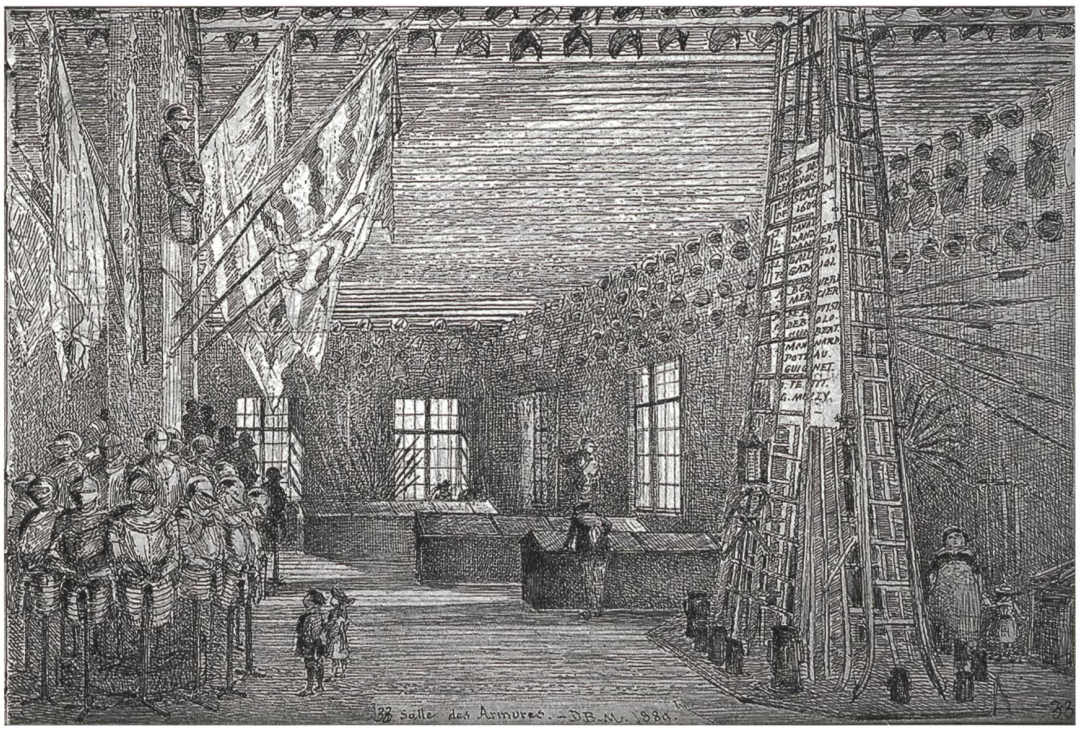
Dans l'*Encyclopédie des sciences, lettres et arts, et revue panoptique de la Suisse* qu'il publie trois ans plus tard, Demmin revient plus longuement sur la collection, et en particulier sur les pièces liées à l'Escalade. « *L'Arsenal*, installé en face de l'hôtel de ville », écrit-il, « était très-riche dans le temps par l'énorme quantité d'armures provenant des Savoisiens, qui avaient trouvé la mort sous les murs de Genève, en 1602, ayant Branaulieu Chaffardin [François de Brunaulieu] à leur tête. Beaucoup de ces armures ont été vendues, et ce qui s'y trouve encore n'est pas le plus beau ». L'assertion de l'auteur au sujet de la vente de ces armures est certainement excessive, bien qu'il ait lui-même acquis à Genève un morion gravé auquel il fait allusion dans une note au bas de la même page : « le casque de ce chef [Brunaulieu], tué à cette attaque, conservé jadis au musée de la ville, fait maintenant partie de ma collection »[15]. Cette attribution n'engage toutefois que son auteur, car il est difficilement imaginable que l'on se soit séparé d'une pièce aussi emblématique ; la notice signalant cet achat dans les registres de l'Arsenal mentionne d'ailleurs simplement « Un casque antique / Délivré à Mr Auguste Demonin [*sic*] qui a payé comptant 40 f. »[16].

Du trophée de guerre à l'objet muséal

En 1864, les armes anciennes sont rattachées aux collections archéologiques du Musée académique, confiées alors à Hippolyte Jean Gosse (1834-1901), et quittent l'arsenal pour

3 Armet savoyard, Italie du Nord, vers 1580. Acier, or ; haut. 28,5 cm, larg. 19,5 cm, poids 3850 g. MAH, inv. C 891.

PAGE DE DROITE
4 Charles DuBois-Melly (1821-1905), *Salle des Armures*, 1889. Encre sur papier, 13,5 × 19 cm. Famille Chaix, Genève.
Dû à la plume de l'artiste, écrivain et historien genevois Charles DuBois-Melly, ce précieux document, extrait d'un album où il fait suite à une vue extérieure du bâtiment, restitue l'atmosphère de la Salle des Armures de l'ancien arsenal, but de visite apprécié des visiteurs de tous âges.

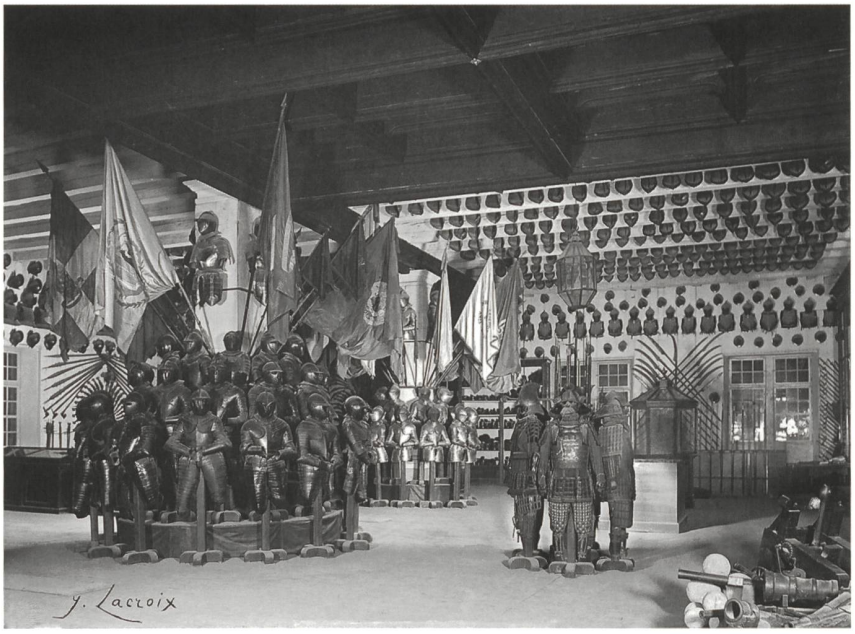


emménager au deuxième étage du Palais de Justice[17]. Par la convention d'échange du 17 août 1867 entre l'État et la Ville[18], le fonds se voit augmenté de dix-huit pièces d'armement issues des collections municipales, qui seront suivies de six autres l'année suivante. L'installation de la gendarmerie au Palais de Justice entraîne cependant le retour de la Salle des Armures – ou du Musée des Armures, comme on l'appelle parfois aussi – à l'arsenal en novembre 1867.

Trois ans plus tard, c'est au tour du Conseil d'État de céder, par l'arrêt législatif du 22 juin 1870[19], la totalité de la collection dite des « anciennes armures » à la Ville pour servir de base à la constitution d'un Musée historique genevois, dont Gosse sera le premier conservateur. Cette dénomination « officielle » ne devait toutefois pas s'imposer à long terme face à celle de Salle des Armures consacrée par l'usage[20]. La collection, que l'on avait initialement projeté d'établir dans la chapelle des Macchabées, attenante à la cathédrale, demeurera à l'arsenal jusqu'à son transfert au Musée d'art et d'histoire.

Par ailleurs, que sait-on de la façon dont la collection était présentée au public dans les différents lieux qui l'ont accueillie ? En ce qui concerne leur aménagement à l'arsenal avant le transfert au Palais de Justice, les souvenirs d'Henri Galopin (1839-1915), qui sera dès octobre 1903 le troisième conservateur de la Salle des Armures, permettent de s'en faire une idée : « Tout l'intérieur de la salle était alors garni de rateliers supportant des fusils de munition. Mais le trophée de l'Escalade existait déjà dans un angle, les armes anciennes revêtaient les parois, et les casques garnissaient les solives du plafond. L'entretien, le nettoyage, le graissage des armes modernes se pratiquaient dans la salle ou ses dépendances, en sorte que les conditions matérielles n'étaient guère propres à des travaux archéologiques »[21].

C'est donc avec enthousiasme qu'est salué le travail accompli par Gosse lors de l'installation de la collection au Palais de Justice, comme le montre la description détaillée de la salle parue dans le *Journal de Genève* du 28 mai 1867, dont sont extraites les citations suivantes : « Nous engageons vivement nos lecteurs à visiter le nouveau musée des armures qui vient d'être installé par les soins de M. le Dr Gosse fils dans une des salles du Palais de justice et qui malheureusement ne tardera pas à être transporté ailleurs pour céder la place à la gendarmerie. [...] Nous n'avons que des éloges à donner à l'arrangement de la salle », qui présente « l'aspect le plus pittoresque ». Il y a là « de nombreux hommes d'armes debout contre les murailles », armés du morgenstern, de la pique, de l'épée ou de la hallebarde, et, aux extrémités de la salle, « deux groupes de soldats bardés de fer tout prêts en apparence à renouveler un combat



5 La Salle des Armures de l'ancien arsenal, vers 1900. MAH, inv. Bat 11.
Les armures orientales visibles au premier plan font partie du lot de 132 pièces déposé en 1901 par la Salle des Armures à la villa Plantamour du parc Mon-Repos, annexe du Musée archéologique où sont alors transférées les collections ethnographiques.

interrompu depuis plus de deux siècles. L'un de ces groupes est formé par des cuirasses genevoises, l'autre par les armures des Savoyards tués dans la nuit de l'escalade. Leur couleur noire et certains détails d'exécution empêchent de les confondre avec celles du parti voisin ». S'y trouvent également les échelles, « dressées comme elles l'étaient au moment de l'assaut », l'épée dite de Brunaulieu, le casque du pétardier Picot. « Des casques d'un travail précieux » couvrent la table sur laquelle fut signé en 1584 le traité de combourgeoisie avec Berne et Zurich[22], tandis que de nombreux drapeaux au plafond « égaient la salle par leurs vives couleurs ». Les parois enfin sont ornées de trophées variés, composés de pistolets à rouet « artistement disposés en façon d'éventail ou d'étoiles », de boucliers, d'armes blanches et d'armes d'hast. En guise de conclusion, l'auteur exprime « le vœu que le changement de local projeté ne soit pas trop désavantageux à cette intéressante collection qui, grâce aux soins de M. Gosse, nous paraît digne aujourd'hui d'attirer la curiosité du public et l'attention des connaisseurs ».

En dépit de la crainte formulée ici, le déménagement du Musée des armures est rapidement mené à bien en novembre 1867, et la collection retrouve à l'arsenal, « où un local suffisamment vaste a été aménagé à cet effet », une présentation similaire à celle du Palais de Justice[23]. Ce n'est toutefois qu'après le transfert des armes modernes à Plainpalais à la fin de l'année 1877 qu'il devient possible de disposer convenablement les pièces, ainsi que le rapporte le *Journal de Genève* du 29 juin 1878 : « Grâce à l'activité infatigable déployée par M. le Dr Gosse, notre musée des armures a été remanié complètement après l'évacuation de tout l'armement des milices. De cette façon, cette collection a pu, grâce aux dimensions de la salle qui lui est maintenant affectée toute entière, être disposée dans un ordre infiniment plus satisfaisant que par le passé ; elle offre dans son ensemble un spectacle fort curieux, et de plus, tous les objets fort variés dont elle se compose sont installés de manière à être examinés de près et à loisir, par les amateurs ; les plus remarquables de ces objets sont même suffisamment mis en relief pour qu'ils puissent être dessinés sur place ».

L'un des traits saillants de la présentation inaugurée par Gosse au Palais de Justice, qui perdurera jusqu'à l'installation de la collection au Musée d'art et d'histoire, est l'opposition, non dénuée de connotations morales, des armures « blanches » des Genevois et des armures « noires » des Savoyards, regroupées en deux massifs circulaires étagés. Pour spectaculaire qu'il soit, cet antagonisme s'avère toutefois plus symbolique qu'historique, ces équipements n'étant pas contemporains et de surcroît largement répandus dans l'ensemble des troupes européennes. Ainsi les armures blanches, destinées à la cavalerie légère, peuvent-elles être datées vers 1575, tandis que les noires, lourdes armures de cuirassier en partie composites, s'échelonnent entre la fin du XVIe siècle et 1620 environ ; ces dernières sont accompagnées des fameux armets « savoyards » à face évoquant un visage

humain (fig. 3), dont la dénomination moderne trouve son origine dans la collection genevoise[24].

Un petit nombre de témoins iconographiques permettent de compléter ces descriptions (fig. 4 et 5): comme jadis, les solives du plafond sont garnies de morions et de cabassets en rangs serrés, tandis que l'espace des murs est presque entièrement occupé par des alignements de casques et de cuirasses. On y retrouve également les compositions décoratives en « panoplie » déjà présentes au Palais de Justice, dispositif scénographique récurrent des présentations muséales de l'époque. Au fil des ans, d'autres aménagements sont apportés, dont l'installation régulière de nouvelles vitrines, indispensables à la préservation et à la bonne conservation des objets, et plus spécialement des pièces de valeur ou d'importance historique[25]. C'est donc avec satisfaction qu'en 1901 le successeur de Gosse, (Jean-)Louis Bron-Dupin (1849-1903), peut écrire qu'a été mise sous verre « la précieuse collection des pistolets 'de Pinchat' », qui est « une curiosité rare, car aucun musée ne possède un nombre aussi considérable de pistolets à rouet de cette époque »[26]. Même si la provenance historique de ces pièces est à nuancer, il n'en demeure pas

6 Paire de pistolets à rouet, Allemagne du Sud, vers 1575. Acier, bois, os; long. 57 cm, poids 1920/1860 g. MAH, inv. A 7 et A 8.

moins que l'ensemble exceptionnel parvenu jusqu'à nous, qui comprend 165 exemplaires datables entre 1565 et 1580, est effectivement, avec celui de l'ancien Arsenal de Graz (Autriche), l'un des plus importants au monde[27] (fig. 6).

Les conditions de visite – et *a fortiori* de travail – demeurent cependant spartiates au sein du bâtiment de la rue de l'Hôtel-de-Ville : en 1901 toujours, « le Conseil Administratif a fait construire dans un angle de la salle un bureau vitré demandé par le gardien, dont la situation pendant l'hiver était parfois intenable », tandis que deux ans plus tard, le nouveau conservateur, Henri Galopin, constatant que « la saison d'hiver est [...] peu favorable à un travail de cabinet dans notre Salle des Armures, dépourvue de tout moyen de chauffage et d'éclairage », installe à ses frais au 12, rue de Hollande « un cabinet de réception où il reçoit à heures fixes les personnes ayant affaires avec la Salle des Armures »[28].

Le transfert à la rue Charles-Galland

Malgré ces inconvénients, la Salle des Armures, « la plus populaire de nos collections, celle qui parle à l'imagination, qui frappe les visiteurs de tous âges »[29], figure parmi les institutions préférées du public. De 1891, année où l'on commence à tenir un décompte annuel de la fréquentation, à 1907, celle-ci, en constante progression, se monte en moyenne à 12 148 visiteurs. En 1902, commémoration du tricentenaire de l'Escalade oblige, on atteint une affluence record de 17 338 entrées, tandis qu'en 1907, pour la dernière année d'ouverture du musée de la rue de l'Hôtel-de-Ville, ce sont 17 491 personnes qui s'empressent de saisir « cette occasion de venir faire une dernière visite à [leur] vieille Salle »[30].

En effet, en raison de son transfert prochain au Musée d'art et d'histoire, la Salle des Armures est fermée au public à partir du 11 octobre 1907, à l'exception de la période des fêtes de l'Escalade et de la Restauration, entre le 10 décembre 1907 et le 2 janvier 1908. L'année précédente, Galopin s'était déjà livré à quelques travaux préparatoires en vue de l'installation de la collection dans le nouveau bâtiment. En compagnie de l'architecte Marc Camoletti, qui avait remporté en 1901 le concours définitif pour la construction du musée avec son projet intitulé « Casque 1602 », et qui siégeait depuis lors à la Commission de la Salle des Armures, il s'était rendu au Musée national de Zurich « pour relever quelques points concernant le mobilier, les aménagements et aussi les locaux de service qui sont indispensables au soin, à l'entretien et à la bonne administration d'un musée »[31].

En octobre 1907, on procède au démontage du plafond en menuiserie ornant une partie de l'ancienne Salle des Armures à l'arsenal, qui sera restitué et complété aux dimensions de la nouvelle salle du Musée d'art et d'histoire[32]. Celle-ci est livrée à Galopin dès le début de l'année 1909, c'est-à-dire environ quinze mois avant l'inauguration officielle. Son aménagement commence courant février par « un premier convoi d'armures, d'armes en râteliers ou emballées en caisses », les transports de l'ancien arsenal au nouveau musée se succédant à intervalles irréguliers jusqu'en décembre. À la fin de l'année, la grande salle est « presque entièrement installée,

7 La Salle des Armures du Musée d'art et d'histoire, entre 1913 et 1915. MAH, inv. Bat 12.

au moins en ce qui concerne la décoration murale et l'arrangement des principaux groupes formés selon le temps, l'origine ou la nature des armes », et l'on commence à ébaucher la présentation de la galerie qui la surplombe. Lors de l'inauguration, cette dernière accueillera les « échantillons d'ancienne artillerie, ainsi que les accessoires et projectiles dépendant de cette arme », Galopin ayant dû renoncer à son projet de les installer dans la « petite Salle des Armures »[33], celle-ci « ayant été provisoirement affectée au relief de Genève, qui l'occupe presque entier »[34].

En 1910 enfin, Galopin, assisté par l'architecte Ernest Odier mandaté à cet effet, consacre les trois premiers trimestres à mettre la Salle des Armures « en état de faire honorable figure » au moment de l'ouverture au public (fig. 7). Il semble qu'à cet égard son but ait été atteint, car, à partir du 15 octobre, date de l'inauguration du Musée d'art et d'histoire, « l'affluence des visiteurs a pu témoigner de tout l'intérêt que nos concitoyens portent à cette section de notre Musée »[35].

1910 : la nouvelle Salle des Armures

Henri Galopin a l'occasion de présenter le fruit de son travail lors d'une conférence à la Classe des beaux-arts le 3 février 1911, dont les grandes lignes se retrouvent dans l'article qu'il publie peu après dans le *Journal de Genève*[36]. Le conservateur a pris le parti de restituer dans l'espace central les trois ensembles symboliques conçus par Hyppolite Jean Gosse entre 1864 et 1867 pour mettre en valeur les souvenirs historiques : le trophée de l'Escalade proprement dit, dont les échelles trouvent ici, grâce à la hauteur du plafond, une nouvelle ampleur, auquel il a ajouté « deux mannequins revêtus d'armures noires représent[a]nt des assaillants dans la position d'escaladeurs », entouré « des hommes d'armes du duc de Savoie, au nombre de 24,

8 Arbalète, Suisse, 2e moitié du XVe siècle. Noyer, os, corne, tendon, écorce de bouleau, fer noirci, chanvre ; long. 81 cm, larg. de l'arc 76,4 cm, poids 2740 g. MAH, inv. F 83 ; échange avec l'Arsenal de Fribourg, 1872.

revêtus d'armures noires » et « des gens d'armes de Genève, au nombre de 27, revêtus d'armures blanches et coiffés de l'armet à visière mobile »[37].

Parallèlement à la mise en valeur des souvenirs historiques genevois, Galopin tient toutefois à inscrire la collection dans un contexte suisse, poursuivant en cela la politique de ses prédécesseurs ; celle-ci s'était notamment traduite, au siècle précédent, par une série d'échanges avec d'autres arsenaux helvétiques qui avaient permis de faire entrer dans la collection des armes jugées intéressantes pour compléter le fonds genevois[38] (fig. 8) : « Ces types d'armes sont, dans nombre de musées, de collections et d'ouvrages traitant de la matière, considérés comme une évocation de la valeur suisse, et il eût été honteux pour nous de n'en pouvoir montrer à nos visiteurs »[39].

Puis, après avoir passé en revue les différentes catégories d'armes et les drapeaux exposés, le conservateur conclut : « telle qu'elle se présente aujourd'hui, la Salle des armures est de nature à intéresser à la fois l'historien, le militaire, le technicien et l'artiste. [...] Je me suis efforcé de ne prétériter aucun des sujets d'intérêt que je viens d'indiquer, mais, par la nature des choses, le côté de notre histoire nationale y a pris une importance particulière, qui était déjà très marquée dans l'ancienne salle. Nos concitoyens ne l'ont pas regretté ; beaucoup ont été heureux de trouver là un rappel des impressions d'enfance qu'ils avaient conservées de leurs visites à notre ancien arsenal, et tous m'ont exprimé leur satisfaction et leur approbation des dispositions adoptées pour la salle ».

Cent ans plus tard...

À l'heure actuelle, alors que le Musée d'art et d'histoire a dépassé le siècle d'existence, la Salle des Armures demeure l'une des collections les plus appréciées des visiteurs. Ceci peut s'expliquer par l'attrait exercé depuis toujours par ces objets « qui parlent à l'imagination », mais aussi par le lien particulièrement fort que la population genevoise a toujours entretenu avec son passé, et notamment avec l'Escalade, épisode qui, ayant failli coûter son indépendance politique et religieuse à la cité, devait durablement marquer les esprits. Aujourd'hui encore, plus de 400 ans après l'événement, la commémoration annuelle de l'assaut manqué de 1602 et les diverses manifestations qui y sont associées constituent l'un des moments forts de l'année. La Salle des Armures, en tant que dépositaire des souvenirs matériels de cet épisode clé, est naturellement l'un des piliers de cette tradition.

Parallèlement à sa mission de conservation du patrimoine local, la collection des armures et des armes anciennes du musée, enrichie au fil des décennies par le biais d'acquisitions, mais aussi grâce à de nombreux legs et dons – émanant, pour certains, de personnalités qui ont marqué l'histoire genevoise (fig. 9) –, est aujourd'hui en mesure d'offrir au public un large panorama de l'évolution de l'art de l'armurerie en Occident, du Haut Moyen Âge au XIXe siècle, au sein duquel se distinguent de nombreuses pièces exceptionnelles, que ce soit par leur intérêt historique, leur rareté ou leur qualité artistique (fig. 10).

9 Couteau de chasse, Allemagne, vers 1850-1860. Acier, laiton, or, cuir, bois ; long. 60,5 cm, larg. de la garde 9,3 cm, poids 556 g. MAH, inv. B 210 ; legs duc de Brunswick, 1874. En 1871, le duc Charles II de Brunswick (1804-1873) avait institué la Ville de Genève, où il s'était réfugié une année auparavant, légataire universelle de tous ses biens. À sa mort, ceux-ci sont rapidement vendus, à l'exception de certaines pièces qui, considérées alors comme secondaires, échappent à la dispersion : tel est le cas des armes, qui intègrent la collection de la Salle des Armures l'année suivante.

10 Rondache de parade, attribuée à Eliseus Libaerts, Anvers, vers 1557-1560. Acier, or; diam. 54 cm. MAH, inv. F 78; don André-Richard Calandrini, 1822.
Don de l'ancien syndic André-Richard Calandrini (1762-1826), ce bouclier d'apparat provenant du Musée académique est l'une des pièces maîtresses de la collection d'armes anciennes du musée

Notes

1 «La Ville de Genève possède aujourd'hui six Musées différents, sans compter l'Ariana [...]. Ce sont: Le Musée Rath (beaux-arts). Le Musée archéologique. La Salle des Armures. Le Cabinet des Médailles: Le Musée Fol. Le Musée des Arts décoratifs» (Mayor 1899, pp. 4-5).

2 Reproduit, comme le précédent, dans Martin 1906 (pièces justificatives I et III, pp. 113-114 et 117-121).

3 Défenses de corps généralement sans manches, en tissu épais doublé à l'intérieur de lamelles en fer étamé imbriquées et rivetées, utilisées de la fin du XIIIe à la première moitié du XVIe siècle.

4 Inv. F 28 (voir Buttin 1901, pp. 26-38; Buttin 1910, pp. 120, 126).

5 Rivoire 1900, pp. 386, 396.

6 Au sujet de celle-ci, voir Blondel 1961.

7 AEG Mil. Q 1 (reproduits dans Godoy 2002a, fig. 40-42).

8 AEG RC. 219, pp. 161-162.

9 [Martin] 1923.

10 À propos de ceux-ci, voir Godoy 1980a-c; Godoy 1990; Godoy 2002a-d.

11 Goulart 1880, p. 12; Goldast 1903, p. 83.

12 Citations: Leti 1686, p. 583; Misson 1702, lettre XXXVII, p. 74; Ruchat 1714, p. 755.

13 Dès son édition de 1859, le guide Bædeker mentionne à Genève «en face de l'hôtel de ville, l'arsenal, avec armes modernes et anciennes, échelles de l'«Escalade» etc., ouvert au public chaque jour à 11½» (p. 160).

14 Demmin 1869, pp. 2, 20, 297, nº 149 (voir Godoy 1982).

15 Demmin 1872, p. 238.

16 AEG Mil. Q 27, Remises et consommations, relevés 1861-1864, 28 juillet 1863 (communication José-A. Godoy).

17 Au sujet de cet épisode, voir en particulier Coet 2013.

18 AEG OD. nº 126, p. 144, 2e semestre 1867.

19 AEG OD. nº 462, p. 615, 2e semestre 1870.

20 Dans les comptes rendus de l'administration municipale, l'institution figure sous la rubrique «Musée historique genevois» de 1870 à 1894, puis sous celles de «Musée historique genevois (Musée des Armures)» (1895), de «Musée historique genevois (Salle des Armures)» (1896-1898), et finalement, dès 1899, de «Salle des Armures».

21 Galopin 1911, p. 1.

22 Inv. 7066. Ce souvenir historique se trouvait déjà en 1683 dans la «Sale Haute» de l'arsenal de Saint-Aspre (voir note 7).

23 Voir le *Rapport sur la Gestion du Conseil d'État pendant l'année 1867*, Genève 1868, pp. 10-11.

24 Cette dénomination, qui ne remonte qu'à la seconde moitié du XIXe siècle, marquait à l'origine la provenance historique de ces pièces et non une typologie. Sur les 34 exemplaires conservés au musée, tous fabriqués en Italie du Nord entre 1600 et 1620 (à l'exception de l'exemplaire inv. C 891 illustré ici, daté vers 1580), voir Godoy 2002b.

25 Quatre vitrines provenant de la section Art ancien de l'Exposition nationale de 1896 sont ainsi acquises par Gosse pour «les armes, casques, cuirasses gravées et les armes à feu ayant une valeur particulière» (*Compte rendu 1896*, p. 201).

26 *Compte rendu 1901*, pp. 125-126.

27 Si ces pistolets sont traditionnellement considérés comme ayant été pris par les Genevois aux troupes de Savoie lors du combat de Pinchat (12 juillet 1589), cet épisode ne semble pas avoir eu une ampleur justifiant un si grand butin, et l'on sait que les troupes genevoises utilisaient également ce type d'arme dans le dernier tiers du XVIe siècle. Sur cet ensemble, voir Godoy 1993.

28 *Compte rendu 1901*, p. 126; *Compte rendu 1903*, pp. 108-109.

29 Mayor 1899, p. 9.

30 *Compte rendu 1902*, pp. 118, 121; *Compte rendu 1907*, p. 156.

31 *Compte rendu 1906*, pp. 143-144.

32 *Compte rendu 1907*, pp. 31, 156. Ce plafond à caissons du XVe siècle provenait de la maison Auzias-Asinari, située à la rue du Rhône; avant la démolition de celle-ci en février 1878, Gosse l'avait fait soigneusement démonter afin d'en garnir la partie de la salle libérée par le transfert des armes modernes à Plainpalais (*Compte rendu 1878*, p. 56). Un plafond à caissons similaire, provenant d'une maison du Molard, avait également été acquis en 1889 (*Compte rendu 1889*, p. 89).

33 C'est-à-dire la salle d'honneur du château de Zizers, prévue à l'origine pour servir de salle d'armes: voir Mayor 1899, p. 45, et le *Journal de Genève* du 10 juin 1907, p. 2.

34 *Compte rendu 1909*, pp. 188-189; *Compte rendu 1910*, pp. 168-169. Il s'agit du plan-relief de Genève en 1851 réalisé par l'architecte Auguste Jean Henri Magnin, acquis à l'issue de l'Exposition nationale de 1896 (inv. AA 2010-189).

35 *Compte rendu 1910*, pp. 169, 167.

36 Galopin 1911.

37 Ces trophées, «dont la présence était encombrante et dont la disposition nuisait à l'effet d'ensemble», seront supprimés en 1915, les armures étant alors principalement réparties en deux groupes semi-circulaires flanquant la porte de la salle d'honneur du château de Zizers. «La perspective de la salle, au centre de laquelle se dégage maintenant le trophée de l'Escalade, a été par là complètement transformée, en même temps que la circulation est devenue plus facile dans ce local si fréquenté par nos écoles» (*Compte rendu 1915*, p. 146).

38 Sur l'arbalète suisse de la seconde moitié du XVe siècle illustrée ici (inv. F 83), acquise en 1872 par voie d'échange avec l'Arsenal de Fribourg, voir Borel 2016.

39 Galopin avait eu lui-même l'opportunité de mettre la main en 1903 sur une armure de fantassin des années 1570-1580 témoignant du travail de l'un des rares ateliers suisses dont on ait pu identifier avec certitude la production, celui des Hofmann de Frauenfeld (inv. 1298-1299; voir Borel 2010).

ADRESSE DE L'AUTEUR
Corinne Borel, collaboratrice scientifique, collection des armures et des armes anciennes, Musée d'art et d'histoire, Genève, corinne.borel@ville-ge.ch

REMERCIEMENTS
L'auteur remercie Lionel Breitmeyer, du Centre d'iconographie genevoise, d'avoir porté à sa connaissance le dessin de Charles DuBois-Melly, et Benjamin Chaix d'en avoir autorisé, au nom de sa famille, la reproduction.

BIBLIOGRAPHIE

AEG. Archives d'État, Genève

Bædeker 1859. Karl Bædeker, *La Suisse, les lacs italiens, Milan, Turin, Gênes et Nice · Guide du voyageur*, Coblence 1859.

Blondel 1961. Louis Blondel, « La maison forte de Saint-Aspre à Genève », *Mélanges offerts à M. Paul-E. Martin*, Genève 1961, pp. 341-349.

Borel 2010. Corinne Borel, « Une rare armure des Hofmann de Frauenfeld », *Genava* n. s. LVIII, 2010, pp. 55-76.

Borel 2016. Corinne Borel, « Quelques témoins de l'armement au XVe siècle, issus des collections du Musée d'art et d'histoire de Genève », in : *Les Vies de châteaux. De la forteresse au monument*, cat. expo., Musée-château d'Annecy, 3 juin – 18 septembre 2016, Milan 2016, pp. 96-99, cat. 15-22.

Buttin 1901. Charles Buttin, *Notes sur les armures à l'épreuve*, Annecy 1901.

Buttin 1910. Charles Buttin, *Le Guet de Genève au XVe siècle et l'Armement de ses gardes*, Genève – Annecy 1910.

Coet 2013. Philippe Coet, « Patrimoine militaire genevois : la salle des armures », *Le Brécaillon* 33, février 2013, pp. 86-95.

Compte rendu (1842-2000). *Compte rendu de l'Administration municipale de la Ville de Genève pendant l'année [...] · Présenté au Conseil municipal par le Conseil administratif*, Genève 1842-2000, disponibles en ligne (www.ville-ge.ch/archivesenligne/).

Demmin 1869. Auguste Demmin, *Guide des amateurs d'armes et armures anciennes par ordre chronologique depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours*, Paris 1869.

Demmin 1872. Auguste Demmin, *Encyclopédie des sciences, lettres et arts, et revue panoptique de la Suisse*, Paris 1872.

Galopin 1911. Henri Galopin, « La Salle des armures du Musée d'Art et d'Histoire », *Journal de Genève*, 13 février 1911, pp. 1-2.

Godoy 1980a. José-A. Godoy, *L'Escalade et ses Souvenirs*, Genève 1980.

Godoy 1980b. José-A. Godoy, « Réflexions sur l'iconographie des échelles de l'Escalade », *Musées de Genève* 210, novembre-décembre 1980, pp. 14-25.

Godoy 1980c. José-A. Godoy, « Les échelles de l'Escalade et celles des pompiers genevois à la fin du XVIIIe siècle », *Genava* n. s. XXVIII, 1980, pp. 125-136.

Godoy 1982. José-A. Godoy, « L'armet en cuir et tissu du Musée d'art et d'histoire de Genève », *Genava* n. s. XXX, 1982, pp. 87-98.

Godoy 1990. José-A. Godoy, « L'Escalade et les escalades : l'action et la théorie », *Genava* n. s. XXXVIII, 1990, pp. 105-130.

Godoy 1993. José-A. Godoy, *Armes à feu XVe-XVIIe siècle. Catalogue du Musée d'art et d'histoire, Genève*, Genève 1993.

Godoy 2002a. José-A. Godoy, « Les souvenirs de l'Escalade », *Genava* n. s. L, 2002, Album, pp. 90-111.

Godoy 2002b-d. José-A. Godoy, « Les armets savoyards du Musée d'art et d'histoire », *Genava* n. s. L, 2002, pp. 11-82 (b); « L'armure dite 'du pétardier Picot' », *ibidem*, pp. 83-97 (c); « L'attaque d'une ville par surprise au XVIIe siècle. Pétards et pétardiers », *ibidem*, pp. 99-154 (d).

Goldast 1903. *Histoire de la supervenue inopinée des Savoyards en la ville de Genève en la nuict du dimanche 12e jour de décembre 1602 par Melchior Goldast*, publiée d'après l'édition de 1603 par Frédéric Gardy, Genève 1903.

Goulart 1880. Simon Goulart, *Deux Relations de l'Escalade suivies d'une Lettre de Simon Goulart*, publiées par Théophile Dufour, Genève 1880.

Leti 1686. Gregorio Leti, *Historia Genevrina o sia Historia della Città, e Republica di Geneva* [...], IV, Amsterdam 1686.

Martin 1906. Camille Martin, *La Maison de ville de Genève*, Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire et d'archéologie de Genève III, Genève 1906.

[Martin] 1923. [Paul-Edmond Martin], « L'Arsenal de Genève », *Le Sous Officier*, nº 9, décembre 1923, p. 7.

Mayor 1899. Jaques Mayor, *La Question du Musée*, Genève 1899.

Misson 1702. François Maximilien Misson, *Nouveau Voyage d'Italie, Avec un Memoire contenant des avis utiles à ceux qui voudront faire le mesme voyage*, III, La Haye 1691 [3e éd. La Haye 1698].

Rivoire (éd.) 1900. *Registres du Conseil de Genève. Tome premier. Du 26 février 1409 au 6 février 1461 (Volumes 1 à 4)*, publiés par Émile Rivoire, Genève 1900.

Ruchat 1714. Abraham Ruchat, *Les Délices de la Suisse, Une des principales Républiques de l'Europe* [...], IV, Leyde 1714.

CRÉDIT DES ILLUSTRATIONS
MAH Genève (fig. 7), F. Bevilacqua (fig. 1-3, 6, 8), Y. Lacroix (fig. 5), B. Jacot-Descombes (fig. 9), J.-M. Yersin (fig. 10).
Famille Chaix, Genève (fig. 4).

SUMMARY
From the arsenal to the museum
The Armoury Room and its collection
The nucleus of the ancient arms and armour collection at the Musée d'Art et d'Histoire comes from the city's historic Arsenal. The latter has preserved, over the course of centuries, a number of testimonials to the city's past and in particular many so-called "souvenirs" of the Escalade, or the group of pieces directly or indirectly connected to the conflicts between Geneva and the House of Savoy that culminated during the night of 11-12 December 1602 with the failed attempt by Duke Charles Emmanuel I to take the city by surprise. This collection, known as the Salle des Armures or Armoury Room, was located from the end of the 18th century—except for a short interruption of three years—in the historic arsenal of the Rue de l'Hôtel-de-Ville, until its removal to the Musée d'Art et d'Histoire for the latter's inauguration on 15 October 1910. In parallel to its mission of local heritage conservation, the ancient arms and armour collection, expanded over the years through acquisitions, bequests and donations, today presents an extensive overview of the evolution of the art of Western armoury from the early Middle Ages to the 19th century. It holds a number of exceptional pieces in terms of their historical interest, rarity or artistic quality.